

<http://www.dechargelarevue.com/Michel-Cosem-un-langage-bouleversant.html>



Hommage à Michel Cosem (III)

Michel Cosem, un langage bouleversant

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 29 juillet 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Passé le moment de l'émotion, de sidération, consécutif à sa mort, les amis de Michel Cosem ont été fidèles au rendez-vous. Après les témoignages livrés par **Jacqueline Saint-Jean (mis en ligne le [16 juillet](#)) et par **Jean-Louis Clarac** (le [17 juillet](#)), **Chantal Danjou** prend à son tour la parole :**



Pour parler aujourd'hui de Michel Cosem, je reprendrais volontiers le titre d'un numéro d'*Encres Vives* qui devait – m'avait-il dit malicieusement – faire état de mon parcours : *des îles et des montagnes* ou *chemins de poésie et de prose*. Un tel bilan n'était pas sans m'effrayer. Arrêt sur image ? Je préférais parler de ses eaux vives, de ses encres impétueuses, réalisant combien remonter le cours aventureux de ma propre navigation s'est fait en partage amical et sensible avec les éditions. J'en veux pour preuve ma première rencontre avec Michel Cosem ainsi qu'avec **Annie Briet** et **Gilles Lades**. Des sources – celles d'*Encres Vives* n'échappent pas à la règle commune – sont toujours situées en montagne, le Quercy en l'occurrence où certaine maison d'écrivain se trouvait nichée, abritant les trois poètes. Je ne doutais pas y parvenir aisément, partant du rivage méditerranéen et roulant, grim pant, les heures passant, les kilomètres déroulant macadam et fossés herbeux. Autant avouer ce que vous avez déjà compris, je me suis perdue en chemin, honteuse de retarder le déjeuner pour lequel j'étais attendue. Je me suis perdue comme on se perd nécessairement pour écrire. J'avais besoin de l'apprendre, de me le faire répéter par la succession des cols qui, malgré l'espoir que chacun d'eux suscitait en moi, ne révélaient toujours pas le lieu où l'on écrivait ni la table dressée dans le jardin. Or trouver la maison du Fenoul et la fenêtre ouverte sur le monde qui vient au poète par ses bruissements confondus de papier et de feuillage, par ses chemins et ses sources, topographiques et intérieurs, par son « arche bleue » [1], faisait emprunter une route d'exigence, de curiosité, de générosité et de diversité comme les jalons d'*Encres Vives* le laissaient deviner au fur et à mesure que l'on s'engageait dans son sillage.

D'arrêt sur image, il n'y en a – n'y en aura – pas pour le poète, le romancier, l'éditeur Michel Cosem. Impossible car chez lui, c'est toujours un « Espace habité par le souffle » [2]. Le timonier des *Encres Vives* ne cesse pas de nous inviter à marcher à l'étoile, à poursuivre la route, « Les feuilles mortes frétilaient au vent sur le chemin. Elles se rassemblaient comme prises du désir fou de reprendre vie et parfois remontaient en un souffle dans les branchages dénudés ». Les yeux de l'oursonne. évoquant la quête de son héros qui arpente la ligne frontière de la vie et de la mort, de la traversée vivifiante et de l'immobilité contemplative. Dans un entretien que j'ai eu le plaisir de mener avec l'auteur, j'ai fait référence à l'ouvrage que lui a consacré **Jean-Marie Le Sidaner** [3], citant ses propos liminaires, soulignant l'ambiguïté qui demeure dans les « rapports qu'un écrivain entretient avec ses contemporains. [...] Comment vivant ainsi peut-il écrire cela ? Je ne cherche pas ce qui dans sa vie va passer dans le texte, mais comment le texte va transformer celui qui l'écrit, celui qui le lit. » Interrogeant alors M. C. sur son langage protéiforme et sur son engagement de poète, la spontanéité de sa réponse m'a étonnée :

« Pour un écrivain, l'écriture est l'épine dorsale de sa vie, le vrai sang dans les veines. Après les hasards de la vie, ceux de l'édition peuvent orienter une œuvre. Encore que j'ai toujours essayé de maintenir un équilibre entre romans, romans pour la jeunesse, poésie, contes. Tout cela est l'écriture : le lieu vivant où se puise le plaisir d'écrire. »

Qu'est-ce qui m'a frappée dans son dernier roman [4] et me semble récurrent dans son œuvre ? L'invitation au double voyage, pyrénéen et intérieur. Si le personnage, et en filigrane le romancier, écoute l'appel de l'amour, il cède aussi au repli solitaire nécessaire à l'écriture. La maison au cœur de la montagne témoigne de cette ambivalence, accueille et inquiète tour à tour. De tels balancements sont justes. Ils décrivent l'itinérance à laquelle consent l'écrivain, suivant comme son héros des traces de pattes d'ours. À moins que les ours les précèdent dans les ravines et dans l'imaginaire, les fascinent, les incitent à mêler les mots de craquements, de hululements, de grondements de torrents, de tout un langage premier nourrissant la voix du texte. Celle du poète résonne, telle qu'il me le confiait lors de notre entretien : « La poésie pour moi peut être au tout début et en toute fin. C'est elle qui ira chercher le langage (je répète profondément unificateur) », qui rendra compréhensibles les sources du langage, le lieu et ses variations saisonnières, tout autant les légendes qui l'habitent, « toutes ces données que la création mélange ». À l'heure de cet hommage à Michel Cosem, des remerciements que je lui adresse, sentons combien son langage sans cesse renaissant

s'apparente à « Un oiseau bouleversant / [qui] essaie encore, sur le cerisier / d'éveiller le printemps. » [\[5\]](#)

Chantal Danjou

Post-scriptum :

Repères : Consulter le site d'*Encres Vives*, « une revue et des éditions pour la poésie » : [ici](#).

[1] - *Les mots de la lune ronde*.

[2] - *L'âme de la Grande-Ourse*.

[3] - *Michel Cosem* par Jean-Marie Le Sidaner, éd. *Du Rouergue*, coll. *Visages de ce temps*, 1992.

[4] - *Les yeux de l'oursonne*, opus cité.

[5] - *Plumes tièdes du matin*, opus cité, p. 19.